



Cahiers d'études africaines

171 | 2003
Varia

Pairault, Claude & Benoist, Jean. – *Portrait d'un jésuite en anthropologue. Entretiens*

Paris, Karthala-Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2001, 209 p. (« Chrétiens en liberté »).

Philippe Laburthe-Tolra



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1534>

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 675-678

ISBN : 978-2-7132-1810-1

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Philippe Laburthe-Tolra, « Pairault, Claude & Benoist, Jean. – *Portrait d'un jésuite en anthropologue. Entretiens* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 171 | 2003, mis en ligne le 15 février 2007, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1534>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Pairault, Claude & Benoist, Jean. – *Portrait d'un jésuite en anthropologue.* *Entretiens*

Paris, Karthala-Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2001, 209 p. (« Chrétiens en liberté »).

Philippe Laburthe-Tolra

- 1 Ce « portrait » renvoie à tout un pan de l'histoire des sciences d'outre-mer en France (tout juste effleuré par la revue *Gradhiva*), celui de l'étude des chercheurs qui les ont constituées et dont les individualités remarquables et les intérêts particuliers n'ont pas été sans influencer la manière dont la recherche s'est faite : administrateurs, médecins, missionnaires, journalistes, riches amateurs et, plutôt sur le tard, universitaires, même s'il reste bien entendu que dans chaque catégorie énoncée chacun s'efforçait d'acquérir un minimum ou un maximum des connaissances intellectuelles nécessaires.
- 2 Né en 1922, Claude Pairault est prêtre, mais ne l'affiche guère. Non qu'il s'en cache. Simplement, dans son souci de fraternité et d'unité, l'essentiel pour lui reste de s'affirmer en homme, désireux d'être traité comme tel et de traiter chacun sur pied d'égale dignité. Il est jésuite : ce qui implique les très longues études que le fondateur de l'ordre a prévues pour permettre à ses compagnons de s'instruire de tous les savoirs contemporains. Claude Pairault, qui avait déjà commencé de brillantes études supérieures de mathématiques et de lettres avant d'entrer au noviciat, acquiert donc ensuite une solide formation philosophique, avec des maîtres comme le P. Le Blond qui avait été en captivité avec Sartre et commente aussi bien *l'Être et le Néant* que Hegel, puis avec des théologiens comme le P. de Lubac. Ses supérieurs le destinent à devenir professeur de cosmologie et d'épistémologie dans leurs maisons d'études. Mais (ce qui indique au passage que la liberté du dialogue tempère la rigueur de l'obéissance), ayant hanté l'Institut d'ethnologie de Paris, connu Griaule, Leenhardt, Balandier, puis suivi les cours de R. Redfield et du linguiste McQuown à Chicago, pour y approfondir les méthodes des sciences humaines à la mode, le jeune jésuite, désormais aidé par le CNRS, obtient finalement de s'adonner à une recherche de six ans de terrain au Tchad, début d'une longue carrière

d'anthropologue et de linguiste qui durera plus de trente ans. On lui doit la monographie de Boum Kebir, pays d'Iro, au centre du Tchad, la description du *kùlaal*, parler d'Iro, et un *Retour au pays d'Iro* trente ans plus tard. Il enseigne à de nombreux étudiants africains et européens dans les universités de Côte-d'Ivoire, de Haute-Volta, de Tours en France ; il devient expert en anthropologie de la santé, notamment en recherche-formation au Mali. Il connaît actuellement une retraite active comme enseignant et supérieur à l'Université catholique d'Afrique centrale (UCAC), sise à Yaoundé, au Cameroun.

- 3 Son interlocuteur, l'instigateur même de ces dialogues, est le Dr Jean Benoist, médecin et anthropologue, qui a enseigné à Montréal et Aix-en-Provence, auteur de recherches et d'ouvrages concernant la santé dans les sociétés créoles. Il cherche à comprendre comment Claude Pairault concilie la totale liberté de recherche exigée par la science avec les contraintes, obligations et croyances inhérentes à la profession religieuse. Les réponses fusent avec l'humour et le détachement paisible que les amis de Claude lui connaissent bien.
- 4 Le déroulement de l'ouvrage, celui d'une histoire de vie, d'une biographie, livre pour cette raison en ordre dispersé ou fragmenté les trois facettes principales du sujet concerné : en premier lieu, sa volonté fondamentale d'incarner un être-fraternel ouvert à tous, un homme qui aime l'humanité ; puis les deux activités qu'il professe, celle d'ethnologue et celle de religieux (pareil au bronze africain reproduit sur la couverture du livre, un double crocodile qui a deux gorges mais un seul ventre).
- 5 Le premier aspect se manifeste par l'intérêt porté à la situation actuelle de l'Afrique : le paradoxe est que lorsque l'argent devient nécessaire pour vivre, apparaît le dénuement (p. 138) accentué par le déferlement provocateur des biens de consommation modernes, négligeant les besoins réels. Quand il revient à Boum Kebir, C. Pairault constate qu'en 25 ans, il n'y a pas eu de changement positif pour le village lui-même (p. 142) mais plutôt une dégradation de l'aide et, en particulier, de l'enseignement sous l'effet d'une pauvreté accrue par la pesanteur de la bureaucratie. Il a exprimé avec profondeur (p. 100) que « L'idéologie d'une certaine colonisation, quel qu'ait pu être son côté généreux, c'est de ramener l'autre à soi ». Cette formule ne continue-t-elle pas à s'appliquer à mainte ONG, à maint agent du développement débarquant avec des idées toutes faites et soucieux surtout d'imposer ses normes extrinsèques ? Mais en même temps, C. Pairault analyse de près des causes internes anciennes du sous-développement (pp. 155 ss) : défaut d'écriture, de circulation monétaire, manque d'horizon d'un localisme qui empêche de penser « loin », au-delà de soi... C'est pourquoi le désir actuel d'échanges, de jumelages, de la part des jeunes, est capital et donne à espérer. Il faudra donner du temps au temps, certes. Car là, dit l'auteur (p. 166), « Je pense que les afro-pessimistes sont, au fond, très ethnocentriques, ou du moins "occidentalo-centristes" ». Et il reprend cet acte de foi général (p. 170) : « Rien de ce qui est humain n'est dénué de *sens*. »
- 6 Sur le métier d'ethno-anthropologue, l'auteur nous donne de nombreuses indications précieuses qui en concernent la conception et la pratique dans le détail, ainsi :
 - sur le terrain (p. 54) : « La leçon offerte [...] à tout ethnologue, c'est de l'obliger à partir de ce qui se *dit* et se *fait*, de ce qui est dit et non fait, ainsi que de ce qui est fait et non dit » ;
 - sur le temps qui doit être celui de la longue durée nécessaire à tisser des liens de fraternité et de co-naissance (p. 54) : « Prendre le temps de perdre son propre temps pour entrer dans celui des autres [...]. Le temps de l'ethnologue ne saurait être sa propriété » ;

-- sur le rapport enquêteur/enquêté, qui doit être d'échange, de réciprocité et non d'exploitation (p. 57) : [il est] « aussi intéressant et profitable pour un ethnologue de se laisser interroger que de poser lui-même des questions ». C'est d'ailleurs en n'interrogeant pas que l'on obtient la confiance et les confidences ;

-- sur le rapport terrain/rédaction (p. 58) : « le plan général de la *rédaction* diffère de celui de l'*investigation* dont l'ordre m'était largement dicté, sur le terrain, par les événements qui *sont nos maîtres* » ;

-- sur la méthode, toute de réceptivité (p. 48), de disponibilité au présent (p. 63) : « La panoplie intellectuelle n'a de valeur que dans la mesure où elle permet d'affronter correctement ce qui se présente ». Elle est comme un trousseau de clés qu'il faut essayer, et dont il faut savoir se délivrer si elle devient pesante comme l'armure de David, qui l'eût rendu prisonnier (p. 47) : « Etre d'avance certain que ce qui fait sens ne s'exprime pas partout de la même façon rend à la fois attentif et patient. » Ce qui entraîne la critique tant du structuralisme trop « scolastique » que de l'ethnologie projective « autoritaire » (pp. 172-174).

- 7 Le chercheur n'a pas la vérité : il tente de s'en approcher. Ce livre dit qu'en anthropologie le parcours scientifique peut (ou devrait ?) être un parcours humain constitué par une chaîne d'amitiés, que noue d'emblée sans effort apparent l'amabilité chaleureuse de Claude Pairault.
- 8 Ici se laisse entrevoir le rapport avec la vocation religieuse. Pourquoi ce chercheur a-t-il refusé l'option évoquée, non sans une vive ironie, je pense, p. 63 : « L'autre solution aurait été que je m'assimile au village [...], que j'y reste en épousant deux ou trois femmes, et en laissant l'ethnologie... » ? C'est qu'il baigne pour ainsi dire naturellement dans un climat de ferveur catholique dont les traces sont devenues rares de nos jours : fils de polytechnicien, aîné de sept enfants, il a une tante religieuse aux « Oiseaux » (qui sera 35 ans enseignante au Viet-Nam), un oncle jésuite très proche, très présent, et il connaît dès l'enfance la prière familiale, puis la messe quotidiennes. Précocité, il se passionne dès l'âge de 14 ans à la lecture de *l'Action* de Blondel (p. 170, n. 7). La familiarité avec la transcendance qu'implique l'expérience religieuse est l'air qu'il respire, et il paraît passer sans heurt du berceau à l'autel, achèvement qui n'est pour lui que la vie chrétienne en plénitude, la Vie tout court, où le métier d'anthropologue ne paraît qu'être une spécification de l'Incarnation à réaliser, à l'instar du Frère universel qui fut charpentier. Être jésuite équivaut donc pour lui à être ethnologue-jésuite, « pour la plus grande gloire de Dieu » signifiant en fait « pour le plus grand service des hommes » dans la recherche passionnée de la vérité (pp. 9-10). Il s'étonne donc sans cesse de l'étonnement qu'il suscite. Il semble fuir l'introspection à l'égal de la théorie : non qu'il les ignore, mais parce qu'il les subordonne à l'utilité présente. « Ce que j'ai fait, c'est bien ou ce n'est pas bien : c'est fait, c'est du passé ! » (p. 141).
- 9 Cependant, tout le chap. V qui assume ce dualisme laïc/religieux montre comment son savoir profane permet à C. Pairault d'éclairer des questions actuelles internes à l'Église : par exemple, célibat des prêtres (communauté réelle avec Dieu dans sa « présence d'absence ») et ordination des femmes, cette dernière requête étant liée à la réduction identitaire moderne du sexe au « genre » et à la perte du symbolisme traditionnel (pp. 94-96, qui donne aussi son sens à la chasteté, pp. 110-112). Un substrat commun se dessine entre cultures, entre religions (p. 102).
- 10 Dans le dernier chapitre, transparaissent plus clairement les soucis religieux de C. Pairault concernant l'inculturation du christianisme, le projet de suivre le Christ comme conducteur d'existence en portant sa croix quotidienne (p. 182), avec des pages

difficiles et riches sur le dépassement de la ritualisation, l'assentiment, la foi et le sacré (pp. 197-199).

- 11 En tout état de cause, même pour l'agnostique le plus radical, ce livre intelligent qui se lit tout d'une traite ne manque pas d'émettre à la surface de la conscience de longues ondes de réflexions.